

# AU CENTRE CULTUREL

## Jehan Jonas, le vrai talent

Affichant un anti-conformisme de bon aloi, l'humour à fleur de vers, la sensibilité collant à la peau, Jehan Jonas ne s'arme que d'une guitare et de beaucoup d'esprit, pour promener un regard inquisiteur, jamais blasé sur ce qui l'entoure.

Le Pape, certes, ne serait pas content de s'entendre raconter son dialogue avec la pilule. A moins qu'il n'ait de l'humour. Patricia, de son côté, pleure. Il

faut dire qu'elle est moche, elle est bête, elle est laide et elle est vieille. Jonas nous dit l'aimer. Il y a un motif, d'ailleurs, elle est riche. Et puis, il y aussi les couplets intellectuels... de droite : « Je t'ai conquis, je t'adore... ».

Contraste, les chansons douces, tendres, qui fleurent bon la naïveté, la tendresse. Contraste aussi, les versets bizarres, ces poésies qui parlent d'insoupçonnable choses sur lesquelles on ne s'attarde pas; la rencontre,

sur la plage déserte, du poète et de la moule (« Il y en a tant qui baillent et meurent d'ennui »).

Dialogue avec le concret, rencontre avec l'invisible, visite à l'au-delà, Jehan Jonas, artiste doué d'un talent immense qu'on ne peut comparer qu'à celui de Brassens, transforme tout ce qu'il touche, voit et entend. Par on ne sait quelle malice philosophale, les mots considérés par les bien-pensants comme vulgaires, ne savent pas choquer. Ils passent. Parce que l'artiste leur donne une délicatesse rare. Pourtant, ce ne sont pas des phrases de fer dans une poésie de velours que chanté Jonas. Il se complait à annoncer la couleur. Pas de place pour la tricherie. Le poker d'as n'est pas dans la manche. Le chanteur déteste les sous-entendus. Il voit le snob tel qu'il est, il ne chante pas de périphrases mais des termes francs et directs. Et il y a cet humour, omniprésent : « Je vais vous chanter quelque chose de très commercial ». On tombe sur « Ne pleure pas Patricia » (bis).

La scène est vide de tout meuble, artifice, décor ou musicien. Elle est pleine de Jehan Jonas, qui ne bouge pourtant pas ne quitterait pour rien le micro et le tabouret. Une mimique, un clin-d'œil un peu de bonhommie, un sourire, une larme, peut-être... C'est ça le talent : prendre le spectateur à la gorge, au cœur, le figer, l'immobiliser, l'obliger à suivre la pensée de l'artiste, jusqu'au bout.

Jehan Jonas, au Centre culturel y est arrivé, l'autre soir. Malheureusement, il n'y avait pas grand monde, mais il est inutile de revenir sur cette question.

P.-J. T.

